L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 4 OCTOBRE 1883. 57me Année

Dufour, Boneval & Co., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 4 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilles.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilles.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par N. V. Vinet, constable, à son entrepôt, No 59 Passage de la Bourse, un lot de meubles.

L'avenir de la Nouvelle-Orléans.

La Nouvelle-Orléans a un grand défaut, une sorte de péché originel, dont elle a quelque peine à se racheter; elle est née trop tôt, elle s'est développée trop tôt; trop tôt, enfin, elle est arrivée à un degré de prospérité qu'atteint rarement une ville. Au milieu de son extraordinaire bonne fortune, elle a eu, surtout, deux grands malheurs: d'abord elle s'est élevée à son apogée de richesse et de renommée, à la veille même d'une révolution industrielle qui allait bouleverser toutes les conditions économiques de la société, et établir des instruments de production, des moyens de transport inconnus jusque-là—autant de nouvautés qui devaient la dérouter, et auxquelles il était naturel qu'elle fît résistance, puisqu'elle devait tout ce qu'elle était, tout ce qu'elle avait, à des moyens d'action complètement opposés, d'où la conséquence, qu'elle s'obstinerait à ne pas changer, quand tout se transformerait autour d'elle, à rester immobile, quand tout marcherait; puis, à cette révolution économique, allait s'en ajouter une autre politique, sociale, qui, du jour au lendemain, la dépossiderait de toutes ses ressources matérielles, et lui briserait entre les mains ses instruments de travail.

Il y avait là de quoi tuer une ville; toute autre y eût succombé, mais elle avait, en elle et autour d'elle, de si puissants éléments de vitalité, qu'elle a résisté à tous les coups qui lui étaient portés, et qu'elle voit s'ouvrir devant elle un avenir plus brillant que jamais. Il lui a fallu plus d'un jour pour sortir de la torpeur où l'avaient jetée les effroyables malheurs qui l'avaient assaillie, pour rassembler les débris de son fortune passée, et trouver les moyens de la reconstruire peu à peu. Après avoir longtemps et anxieusement regardé autour d'elle, elle a fini par apercevoir la voie nouvelle qu'elle devait prendre, et, avec hésitation, avec timidité, prudemment, lentement, elle vient d'y entrer.

Ces hésitations, ces timidités, nous les concevons, quand nous nous rappelons l'état de détresse où elle a été réduite. Tout semblait l'abandonner à la fois; jusqu'à son fleuve, qui lui donnait un des plus beaux ports du monde, et avait fait sa grandeur et sa richesse, qui semblait ne lui être plus bon à rien. Le commerce avait complètement délaissé la voie du Mississippi, et pris celle de terre et des chemins de fer, ou celle de Chicago et du St-Laurent.

Heureusement, la réaction ne se fit pas attendre. Le commerce s'aperçut bientôt qu'il avait commis une double erreur. Sans doute, il avait obtenu plus de rapidité, grâce à l'usage des voies ferrées, mais les frais y absorbaient presque tous les profits des producteurs. Là où l'Ouest avait placé tant d'espérances, il ne rencontrait que déceptions. Il revint bien vite à son ancienne voie fluviale, et, à force d'insistance et d'opiniâtreté, il obtint pour elle des améliorations que la Nouvelle-Orléans avait réclamées en vain. C'est de ce même Ouest qu'est venu au fleuve le secours inattendu dès jetées lesquelles lui ont obtenu, dans le golfe, un débouché sûr, permanent et facile.

Quand à la voie de Chicago, les glaces la fermaient, près de la moitié de l'année, au commerce, qui se voyait ainsi paralysé, juste dans la saison où règne la plus grande activité dans les affaires, où la rapidité des transports est le plus nécessaire—Autre voie qu'il lui fallait abandonner,

Ajoutons que certains travers de l'humanité sont encore venus enchérir sur les défectuosités de la nature, et qu'un agiotage effréné a transformé, pour les hommes d'affaires honnêtes et sérieux, la grande ville de Chicago en un véritable coupe-gorge.

Effrayés, les négociants ont commencé à s'en éloigner, à prendre la route plus sûre, moins agitée du Sud—et que plus que jamais le Mississippi devient le grand moyen de transport de la partie centrale de l'Amérique du Nord, depuis les lacs jusqu'aux bords du Golfe.

Si, maintenant, prenant la Nouvelle-Orléans comme centre d'affaires et de trafic, vous parcourez l'immense étendue de terres et de mers qui l'entoure, vous apercevrez, tout d'abord, se dirigeant vers le Nord, à une petite distance du fleuve, une longue ligne ferrée qui la met en contact avec la ville de l'Ouest, comme pour suppléer à ce que peut avoir parfois de défectueux, au moins sous le rapport de la rapidité, la voie du Mississippi; de telle sorte que la Nouvelle-Orléans offre au commerce les deux grandes chômes qui le font vivre: le bon marché, d'un côté, la rapidité, de l'autre.

Sur les bords mêmes du grand fleuve, partant de Memphis et descendant vers la cité du Croissant, une autre voie ferrée s'achève rapidement, qui va la mettre en communication directe avec les régions cotonnières et minières de la vallée, pour lui donner ainsi tout le transit des productions des Etats de la vallée, du Kentucky, du Tennessee, de l'Alabama, du Mississippi.

Tournez vos regards vers l'Est. Voici le chemin de fer de Mobile qui se bifurque bientôt; une voie traverse toute la partie centrale des Etats du Sud; une autre longe ceux qui bordent l'Atlantique—toutes les deux lui donnent le commerce de la vaste région appelée à devenir, sous peu, le centre industriel et manufacturier du Nouveau Monde.

Il ne faut que jeter un regard sur le mouvement étonnant qui se produit, tous les jours, du matin au soir, et du soir au matin, sur notre levée, pour avoir une idée de l'immense trafic qui se fait déjà de ce côté, et qui doit doubler, tripler, avant peu d'années.

Voici, maintenant, à Poussé, deux autres grandes voies: l'une pénètre jusqu'au fond du Texas, qu'elle alimente d'une multitude d'embranchements, pour relier enfin la Nouvelle-Orléans aux frontières du Mexique; l'autre, se dirigeant vers le Far West, traverse le Nouveau-Mexique et va aboutir à San Francisco, sur le Pacifique: deux nouveaux marchés qui s'ouvrent pour notre port; le second surtout, bâtiment le Far West, qui s'apprête à nous envoyer ses produits, lesquels demandent, jusqu'ici, forcés de prendre la route dispendieuse, sujette à mille accidents, à mille retards, de St-Louis et de Chicago.

Il n'a on pas vu déjà plusieurs chargements partir de la capitale de la Californie, nous venir en toute hâte, et, prenant ici le Golfe et l'Océan Atlantique, arriver, avec une rapidité surprenante, à New-York et dans les autres ports de l'Est, trouvant, dans ces heureux canals, les deux avantages que le trafic recherche partout: une augmentation dans la rapidité et une diminution dans les frais?

Ajoutons que ce trajet, déjà si prompt, doit, dans un bref délai, être raccourci d'un jour ou deux, par le nouveau, aujourd'hui réalisé, du canal de la Floride.

Nous n'avons pas achevé le tableau. Du côté du Golfe, les lignes de steamers nous relient à Belize et aux îles Caraïbes. Les Antilles et le Brésil attendent avec impatience que nous allons chercher leurs marchandises, qu'ils placeraient, grâce à nous, à de meilleures conditions que celles qui leur sont offertes par les marines marchandes de l'Europe, de l'Angleterre surtout.

Enfin, si nous dirigeons nos regards vers l'Amérique Centrale, l'Isthme de Panama, l'Isthme de Tehuantepec, nous y voyons deux grands projets déjà en cours de construction, un canal navigable, d'un côté, un chemin de fer aux vaisseaux, de l'autre, mettant en communication les deux grands océans, et destinés à changer la direction du commerce inter-continental. Que l'on s'imagine le grand trafic maritime, qui se dirigeait jadis forcément sur New York, dévient peu à peu vers le Sud, traversant la Floride, venant faire escale à la Nouvelle-Orléans pour, de là, traverser un des deux isthmes et aller se disperser ensuite dans le Pacifique, pour visiter, soit les côtes de l'Amérique du Sud, soit l'Australie, soit les Indes, la Chine, le Japon, soit les milliers d'îles de l'Océanie, sur lesquelles la civilisation fait tous les jours un pas en avant; et que l'on se figure le prodigieux rôle qu'est appelé à remplir notre port, dans un avenir, moins éloigné peut-être qu'on ne le pense.

De l'éminent W. L. Almon, Président du Collège de Médecine, Halifax, N. S.—"Le Seldon's Liquid Beef Tonic est incomparable pour la fièvre, l'indigestion et la débilité, et n'a pas d'égal pour les maladies de femme."

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les ménestrels emportent de la Nouvelle-Orléans et y laissent le meilleur des souvenirs. Les belles recettes ne diffèrent point à leur ambition; il leur faut des salles surabondamment pleines, qu'ils obtiennent invariablement. Hier soir encore, le burlesque avait grande peine à suffire aux demandes de billets, et la salle non moins de peine à contenir la foule qui voulait s'y caser quand même.

Ce soir bien décidément de très joyeux compagnons, et qui, chaque soir, dans une même scène cependant, ont le don de savoir se renouveler. Le titre n'est pas changé sur l'affiche, cela est bien vrai, mais les détails sont nouveaux—les improvisations, les actualités du jour même naissent à l'infini aux feux de la rampe. Les papillons se brûlent à cette vive flamme-là, mais ont s'y chauffent. Elle leur est capiteuse, elle leur inspire les plus étayantes fantaisies.

La température n'était cependant guère clémente hier, on oscillait à 90 degrés de chaleur tout au moins, mais n'importe. Il n'y a pas de trop haut thermomètre pour les braves, et ces vaillants la auraient résisté jusqu'à l'ébullition pour ne pas perdre le plaisir de voir et d'entendre les sujets du Barlow Wilson & Co. Troupe.

Encore quatre représentations—pas une de plus—celle d'aujourd'hui, celle de demain et deux après-demain samedi.

Dimanche, la gentille Mlle Jennie Yeaman dans *Mola*.

SCIENCE. Tel est le titre d'une Revue hebdomadaire qui se publie à Cambridge, Massachusetts, sous la direction de M. Moses King, et à laquelle collaborent des écrivains d'une haute valeur. La sont traitées les questions scientifiques les plus élevées; elles sont présentées avec une remarquable clarté, et après les avoir exposées, on en fait toujours voir avec non moins de lucidité le côté pratique, la façon de les appliquer à l'industrie.

La livraison de *Science* contient toujours un sommaire très intéressant et très exact des progrès accomplis par la science pendant la semaine dont il est traité.

Des bruits alarmants ont cours, dernièrement, sur certains progrès, vrais ou prétendus, qu'aurait faits la lèpre dans le pays. Il y avait, assurait-on, aux Etats-Unis, quatre grands centres, où était fixée cette affreuse maladie. On parlait, surtout, de la communauté d'immigrants norvégiens, qui existe dans le Wisconsin. La fièvre y prenait d'alarmantes proportions. Tous ces bruits, paraît-il, sont très-exagérés. Le secrétaire du bureau de santé du Wisconsin déclare qu'il n'y a rien de vrai dans ces rapports. Un docteur, qui s'est fait, depuis 14 ans, de l'étude de cette maladie, une spécialité, dit qu'il n'y en a trouvé, en tout, que quatre cas, dans cette période, et aucun n'était originaire de l'Etat.

Il a été importé, l'an dernier, 19,000 tonnes de farine américaine dans le port anglais de Bristol. Toutes, sans exception, ont été transportées sous pavillon britannique, pas une sous pavillon américain.

La farine est envoyée en consignation aux marchands commissionnaires; c'est le système généralement adopté dans ce genre de commerce. Bristol prend généralement les qualités inférieures; Liverpool et Londres sont les deux marchés spéciaux pour les qualités de choix.

A son arrivée, notre farine est mélangée avec celle du pays.

L'industrie du bâtiment est arrivée, cette année, à New York, à un degré d'activité qu'elle n'a jamais eu dans le passé. On a beau bâtir, les constructions ne suffisent pas à la demande. Depuis le 1er janvier, le département des édifices a enregistré 2172 nouvelles constructions ayant coûté $33,000,000. Il n'est pas de ville au monde qui ait jamais dépensé en bâtisses une pareille somme, dans le même espace de temps. Bon nombre des maisons atteignent sept et huit étages; une d'elles a coûté $3,000,000; plusieurs autres sont estimées à plus d'un million.

Une statistique curieuse sur l'industrie du papier.

Il y a, dans le monde, 2,995 manufactures de papier, produisant 959,000 tonnes de papier de toute sorte, et provenant de toutes espèces de substances. Une bonne moitié de ce papier est imprimée, et environ 496,000 tonnes le sont par les journaux.

Les différents gouvernements en consomment 100,000 tonnes en publications officielles; les écoles, 90,000 tonnes; le commerce, 120,000; le correspondance particulière, 90,000 tonnes. Femmes et enfants comptent. Finlande-Suède produit 96,000 tonnes de papier fait vivre 126,000 ouvriers.

Le Journal des Débats:

Chose étrange: Il semble que cet Orient fascinateur vers lequel tous les peuples se portent attiré par un invincible attrait ait nous le terrible privilège d'inculquer à ceux qui le touchent un virus de révolution. A peine les Russes, à la suite d'une expédition qui les avait conduits aux portes même de Constantinople, presque sous les rayons de ce croissant vers lequel le cœur grec doit rempliser un jour sous la coupole de Sainte-Sophie, avaient-ils repassé les Balkans, que la Russie, saisie d'un vague malaise, voyait le nihilisme se lever menaçant sur ses églises et sur ses provinces. Par quels désastres il a fait expier les victoires orientales, tout le monde le sait. Il ne s'est reposé qu'après avoir tué un empereur, et personne n'oserait dire qu'il ne se réveillera plus! Le tour de l'Autriche est venu: elle n'a point encore pénétré en Orient; ses soldats n'ont point dépassé les rochers de l'Herzégovine et de la Bosnie; ses diplomates seuls ont poussé leurs rêves ambitieux jusqu'au Danube et aux Balkans. Déjà néanmoins l'équilibre politique de l'Autriche-Hongrie est détraqué. La paix nationale, que le dualisme devait assurer, après dix-sept ans est détruite; les questions de race renaissent, elles soulèvent avec elles de redoutables questions sociales. Bosnie dirait peut-être: *Me nemo attulerit!* Nous n'avons pas le droit de tenir un langage aussi magnifique; mais notre amitié pour l'Autriche-Hongrie nous permet de lui crier: France garde! comme nous le crîmes à la Russie avant la guerre contre les Turcs. La Russie ne nous a pas cru; l'Autriche-Hongrie fera-t-elle doute de nous-mêmes. Il est inutile de dire combien nous souhaitons qu'elle n'ait pas autant à s'en repentir.

La Croix Fédérale, organe Suisse (30 septembre) publié à New-York:

C'est mercredi qu'a eu lieu l'achat définitif de la maison numéro 108, Deuxième Avenue, destinée à devenir le siège de Swiss-Home. Les titres de propriété ayant été trouvés satisfaisants par MM. Cœudert frères qui ont fait l'examen, la transaction s'est effectuée au prix de $23,500. Les bureaux de la Société de Bienfaisance y seront transférés dans le courant de la semaine, entre le 3 et le 5 octobre. Les travaux de réparations, de distribution et d'aménagement de la maison commenceront immédiatement, et le Comité espère pouvoir livrer le Swiss Home complètement organisé pour les indigents, vers le nouvel an.

—Le congrès ouvrier réuni à Zurich a adopté trois résolutions. D'après la première, la Confédération suisse doit faire aux autres Etats des propositions formelles tendant à créer une législation internationale sur les fabriques. D'après la seconde résolution, la loi fédérale sur la responsabilité des fabricants doit être complétée, et d'après la troisième, on doit établir une réorganisation internationale des travailleurs qui provoquerait une législation internationale au sujet des travailleurs aussi.

—On écrit, de Constantinople, que les inconvénients de l'absence de toute représentation diplomatique auprès du Divan et de la Sublime Porte se font tous les jours sentir davantage, et cela d'autant plus que le Conseil fédéral serait en imminence pour obtenir du gouvernement turc la conclusion d'un traité autorisant les Suisses à acquérir des immeubles dans la partie septentrionale de la presqu'île Hellénique. Des autopsies auraient l'intention de solliciter les bons offices de la France, attendu que les négociations engagées entre Constantinople et la Légation suisse de Vienne n'ont pas abouti.

—On se propose de rouler directement par un chemin de fer les lacs de Zurich et des Quatre-Cantons. La nouvelle ligne partirait de Wädenswell [Zurich], traverserait Bibertruecke et Schwyts pour venir déboucher à Brunner, sur le Vierwaldstätersee. Un second tracé, considéré comme plus avantageux, aurait également Wädenswell comme point de départ, mais il viendrait se jondre à la ligne du Gothard à Goldau, à quelque distance du lac de Zoug.

—On écrit, de Genève, que M. A St-George vient d'imaginer un perfectionnement qui permettra, non seulement d'enregistrer, mais encore de reproduire ultérieurement, à un moment quelconque, une conversation faite par l'intermédiaire du téléphone. On pourrait l'appeler "téléphonographe." Une plaque-cylindre de verre est revêtue d'une couche de collodion et rendue sensible comme une plaque photographique. Elle est placée dans une chambre obscure présentant une fente qui permet l'introduction d'un rayon de lumière. En face du verre est un diaphragme de téléphone, qui, par ses vibrations, ouvre et ferme un petit volet qui tout à tour permet ou empêche l'entrée de la lumière dans la chambre obscure. Le rayon lumineux imprime une ligne sombre sur la plaque sensible, et les vibrations du volet font que ces lignes sont plus ou moins épaisses, suivant les modulations de la voix. La plaque est mise par un mouvement d'horlogerie. La conversation s'y photographie à mesure et s'y fixe. Il suffit ensuite de replacer la plaque dans la chambre obscure, de la mettre en communication avec un téléphone éloigné et de faire marcher le mouvement d'horlogerie pour que la conversation originale soit reproduite.

Horsford's Acid Phosphate

Pour Limonade au Jus de Chaux,

est un remplaçant supérieur, et son usage est positivement excellent pour la santé.

Le Dresdnick Pannesbl publie les révélations suivantes sur les projets de M. de Bismarck:

"L'alliance austro-allemande qui vient d'être renforcée par l'accession de l'Italie, de l'Espagne et de la Roumanie, est dirigée contre la France seule, de telle manière que la France en serait également atteinte. La guerre entre l'Allemagne, l'Autriche et la Russie est pour ainsi dire imminente en ce moment, quoique le comte Kalnocky s'y oppose énergiquement. Par cette guerre M. de Bismarck cherche à vaincre les frontières de la Gascie au moyen d'un nouveau partage de la Pologne. L'Autriche obtiendrait une partie de la Pologne, l'Allemagne une autre partie jusqu'à la Vistule, y compris Varsovie. L'Allemagne aurait également une partie des provinces baltiques.

"Cette guerre doit affaiblir la France, même sans que la guerre lui soit déclarée et son influence en Europe devrait être détruite au profit de l'hégémonie de l'Allemagne.

"Les Polonais considéraient le partage de la Pologne par l'Allemagne comme le plus grand des malheurs. Ils envisageraient une guerre avec satisfaction, à la condition qu'elle ait pour but de rétablir le royaume de Pologne sous le protectorat de l'Autriche. Le prince Bismarck cependant ne tolérerait pas ce projet, et l'Autriche ne risquerait pas une si grande guerre sans l'appui de l'Allemagne.

"Toutefois une guerre qui viserait au nouveau partage de la Pologne ne pourrait entraîner d'autres résultats que de jeter les Polonais dans les bras de la Russie, car celle-ci n'est pas si dangereuse pour l'élément polonais que l'Allemagne."

Les importations des fers blancs, aux Etats-Unis, dans l'année 1882, se sont élevées à 240,000, tonnes, évaluées, à Liverpool, à $18,000,000. Mais il faut y ajouter les droits, le fret, les bénéfices des importateurs, le tout représente un total de $30,000,000.

Si cette masse d'articles était de production américaine, tout l'argent que nous envoyons en Angleterre, nous resterait, et, par-dessus le marché, dix pour cent des bénéfices traient grossir le bourse du travailleur.

Les propriétaires de la filature de coton de Selma, Alabama, vient élever le nombre de leurs broches, de 4800 à 10,000. Les administrateurs sont autorisés à signer des contrats pour l'érection d'une nouvelle bâtisse, assez vaste que celle qui existe actuellement, et à acheter le matériel et les machines nécessaires. La production de la fabrique va doubler, pour le moins; les actionnaires, les administrateurs, toute la communauté, n'ont qu'à se réjouir des progrès faits et à faire dans cette industrie. Bientôt vont s'élever de nouvelles filatures, dans Selma, qui marche à grands pas sur les traces de Colombus et d'Augusta, en Géorgie.

Nous lisons, dans la *République Française*:

Si la France n'avait pas une politique dérangée, ce ne serait pas faute de conciliations fournies gracieusement par des docteurs étrangers, dont la perspicacité n'est pas toujours égale à leur désintéressement. Les avis, depuis l'affaire de Tunis, ont été surabondants; ajoutons qu'ils ont été absolument contradictoires, selon le côté d'où ils venaient. Si nous les avions suivis, nous nous trouverions dans une posture assez embarrassante. Nous aurions défilé la nuit ce que nous faisions le jour, pour recommencer le lendemain le travail de Pénélope.

Sur le continent on nous a vivement engagés à chercher dans des pays plus lointains des compensations pour les pertes territoriales que nous avaient infligées les désastres de 1870; on nous y a engagés d'autant plus, que la France, loin de rester abattue après les coups, avait retrouvé toutes ses forces et toute sa confiance dans ses destinées. On nous conviait, en somme, à cesser d'être une nation européenne, sauf le territoire que nous pourrions, et à laisser l'Europe arranger ses affaires tandis que nous policerions des anthropophages. Ce langage, à l'époque dont nous parlons, ne déplaisait pas trop à la presse d'outre-Manche parce qu'il lui semblait qu'il ne pouvait rien en résulter d'utile. Depuis lors, elle a changé d'avis, et le Times nous a souvent adjurés de ne pas oublier que nous sommes une nation essentiellement européenne, et nullement une nation coloniale.

Pour les uns donc, nous devons coloniser; pour les autres nous devons européaniser. Remarquez que ces conseils ne manquent pas de sincérité; seulement, la sincérité en matière internationale est plus ou moins intéressée; ce ne n'est faire aucune injure à ceux qui parlent ainsi de dire qu'ils voient les intérêts de l'Europe, de la France à travers les intérêts dont ils sont préoccupés. Les puissances dont la suprématie est restreinte à l'Europe, trouvent que nous pourrions bien aller nous abattre ailleurs; la Grande Bretagne, qui couvre le monde de son commerce et l'inonde de ses produits, estime que sur les mers il y a place de place pour un que pour deux. Ces sentiments sont naturels et ne nous est jamais venu le moindre scrupule.

Ce qui serait plus étonnant, ce serait qu'ils fussent partagés ici. Depuis trente ans la France s'est assez tâtée pour être désireuse sur la voie qui convient à son tempérament, à son intérêt, à sa situation de grande puissance. Elle n'a pas à choisir entre les deux parties qu'on lui a conseillées. Elle peut colonisier sans cesser d'être grande puissance sur la terre ferme; elle ajouterait même que sa situation coloniale, loin de la retirer des forces, ajoutera ses ressources et le prestige en Europe. Si l'Allemagne possédait actuellement une marine suffisante pour s'ouvrir dans l'extrême Orient, en Océanie, des débouchés et des colonies, croit-on que sa force et son prestige sur le continent en seraient amoindris? Assurément moins d'hommes sous les armes et moins d'argent dans son Trésor! La thèse ne résiste pas à un examen sérieux et si aujourd'hui nous l'examinons sérieusement, c'est parce qu'elle a une apparence de logique et de vérité qui peut tromper à première vue.

S. A. I. le grand-duc Alexis de Russie, frère du czar, est arrivé à Paris le 16 septembre matin et est descendu à l'Hôtel Continental, où il occupe les magnifiques appartements du premier étage, faisant face au jardin des Tuileries.

Son Altesse Impériale, qui vient directement de St-Pétersbourg, est accompagnée de son aide-de-camp, le prince Schakoskoï, et d'une suite nombreuse.

Dans les plaines du Texas, où paissent d'innombrables troupeaux, où l'air est sec et pur, vit un insecte appelé "screw worm fly", qui est la terreur des bestiaux. Les animaux à longues cornes sont généralement queutilleurs; ils se battent souvent entr'eux, et presque toujours la lutte se termine par une blessure de part ou d'autre, quelquefois des deux côtés.

L'odeur du sang attire la mouche en question. Parfois, il en arrive des essaims, pour déposer dans la blessure de l'animal; ils ne s'abattent pas sur lui; ils laissent tomber une substance gélatineuse qui adhère à la blessure, et d'où sortent des œufs par centaines. Six vingt-quatre heures, les œufs sont éclos; les vers pénètrent dans les chairs, et font endurer d'atroces souffrances aux malheureuses bêtes qui sont atteintes; folles de douleur et de fureur, elles deviennent un danger pour le reste du troupeau.

Bientôt, de nouveaux œufs succèdent aux anciens; de nouveaux essaims pénètrent plus avant dans le corps des animaux, qui finissent par périr dans des convulsions.

Souvent le bœuf qui vient d'être blessé, entend autour de lui le bourdonnement de la terrible mouche; l'instinct l'avertit du danger; il prend la fuite en poussant d'affreux mugissements, mais il échappe rarement à l'insecte, qui réussit, presque toujours, à déposer dans la blessure le germe de mort.

Pour purifier les vêtements et à toilette, désinfecter les eaux le "Sulphur Soap"

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent en moins de deux minutes

Les statistiques sur le nombre des personnes qui passent sur le grand pont de la rivière de l'Est, à New-York, accusent de 25,000 à 30,000 traversées par jour. Le dimanche, elles sont plus nombreuses, parce que ce jour-là, il y a plus d'enterrements que les jours ordinaires; et c'est là une grande source de revenus pour la compagnie. Les recevoirs arrêtent leur compte toutes les heures. Jusqu'à 8 heures du matin, la recette de Brooklyn à New-York est d'environ 50 cents l'heure; puis elle monte à $1 50 cents l'heure; puis elle d'élève de $12 à $13 l'heure; de 11 à 2 heures, elle retombe à $3. Le soir, les curieux arrivent; de 7 à 8 heures, la recette monte de $5 à $6, puis elle diminue de nouveau. Le passage de New-York à Brooklyn, donne environ 50 cents l'heure; depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, la recette s'élève à $6, elle retombe à $4 50 vers 3 heures. A partir de ce moment, jusqu'à 6 et 7 heures du soir, c'est la période des retours à Brooklyn; la recette atteint alors $15 l'heure.

Les nouveaux billets de poste des Etats-Unis sont l'objet de nombreuses critiques. Ils sont laids, mal exécutés. On avait, disait-on, sacrifié les apparences à la sûreté, qui est, en réalité, le but le plus important à atteindre; mais ces billets ont déjà été altérés, et avec beaucoup de succès. D'ailleurs, puisqu'ils sont payables au porteur, on ne voit trop comment le bureau qui délivre l'argent au retour du billet, est en droit d'exiger la signature de celui qui le présente. Une foule d'inconvénients ont été signalés dans l'usage de ces billets, et il y faudra bientôt apporter de grands changements.

Une comparaison extrêmement curieuse entre les chemins de fer des Etats-Unis et ceux de l'Angleterre. Le Royaume Uni a, en tout, 19,457 milles de voies ferrées, tandis que nous en possédons 107,158. La superficie de l'Angleterre est égale, à peu près, à celle de trois de nos Etats, l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois. Mais l'Angleterre n'a qu'un peu plus de 18,000 milles de chemins de fer, tandis que les trois Etats en question, en ont, à eux seuls, 26,000—un bon tiers de plus.

Il faut dire que la plupart des chemins de fer anglais ont une voie double, et, par drapeau le marché, sont plus solidement construits et coûtent bien davantage.

En moyenne, le mille de voie ferrée, en Angleterre, exige une dépense de $205,000, tandis que le coût, en Amérique, ne dépasse pas la moyenne de $61,000.

Les bénéfices sont à peu près, les mêmes dans les deux pays. En 1882, les chemins de fer anglais donnaient un profit de 11,07 pour cent. Toutes obligations payées, ils laissaient aux actionnaires 4, 5 pour cent.

Nos chemins ne donnaient tout au plus qu'un dividende de 3 pour cent, tandis que ceux d'Angleterre en faisaient rapporter de 4,73 pour cent.

La raison en est simple. Chez nous, les bénéfices sont absorbés en partie par le paiement des dettes contractées; en Angleterre, ils vont droit dans la caisse des actionnaires.

La compagnie d'amélioration du Sud-Ouest Virginie a, dans les derniers 18 mois, construit un embranchement de chemin de fer, de New River, situé sur le chemin de Norfolk et Western, d'une longueur de 75 milles, jusqu'à Pocahontas, afin d'exploiter les mines riches et abondantes de ces parages.

L'ouverture des mines a commencé, il y a dix-huit mois, en même temps que la construction du chemin de fer.

La montagne Flat Top a une hauteur de 1100 pieds. On y trouve 13 gisements différents, dont l'épaisseur totale est de 53 pieds 4 pouces. Trois de ces filons ont 5 pieds de profondeur; l'un d'eux a 6 pieds 6 pouces; un autre, 12 pieds; et, enfin, les deux derniers 7 1/2.

C'est par celui de 12 pieds qu'ont commencé les opérations. Le chemin de fer y entre à niveau. Le gisement a été sondé jusqu'à une distance de 1500 pieds. On y a déjà fait des extractions. Le charbon y est très homogène, il égale en qualité ceux de Connelsville.

Il y a quelque chose de remarquable dans la loi de la Géorgie. Bon nombre de législatures ont essayé d'empêcher la vente de l'oleomargarine sous le nom de beurre; elles n'y ont jamais réussi; le commerce trouvait toujours moyen d'éluder la loi. Les législateurs s'y sont pris autrement.

Il n'est pas interdit la vente de l'oleomargarine, mais ils ont ordonné que ceux qui la débitent, les restaurateurs, surtout, en avertissent l'acheteur, le consommateur, au moyen d'étiquettes placées d'une manière apparente, soit dans les magasins, soit dans les restaurants. Au moins ne mangera de l'oleomargarine que celui qui le voudra bien.

Mardi, le 29 septembre 1883, à l'église de St-Augustin, par le Rév. Père Sublini, JOSEPH WILLIAM CRUZAT à Mademoiselle HELOISE HULSE, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Décédé hier, à midi, à l'âge de 74 ans, ALPHONSE CAMUS, natif de la paroisse St-Jacques. Les amis et connaissances de la famille Alphonse et Théodule Jacques Camus sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après midi à 3 1/2 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, à Tunis-burg, trois milles au-dessous d'Algier. Le service funèbre sera lieu à l'Eglise Ste-Marie, à Algier.

Décédé, hier, à six heures et demie du soir, à l'âge de 33 ans, CHARLES HAGAN. Les amis de son beau-frère, G. Boulingy et R. S. Ralphs, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu, aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de M. G. Boulingy, 76 rue Esplanade.

Les journaux de Chihuahe, Mexique, sont priés de reproduire cette annonce.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MERCREDI, 10 octobre 1883, à 8 heures du matin, à la Cathédrale de la Conception, pour le repos de l'âme de JOSEPH FORNARIS.

Les parents et connaissances dans qui ceux de son genre S. V. FORNARIS sont respectueusement invités à y assister.

dect—df De la part de ses enfants.

B. TREMOULET,

Rue Bienville, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Cognacs de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cresto & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rouge, Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Gentiane, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Bureau de la Compagnie de Manufacture de Glace de la Louisiane. No 36 rue South Front—Les Bons hypothécaires de cette compagnie, en le 1er décembre 1883, seront payés sur présentation au bureau de la compagnie, avec les intérêts accrus jusqu'au jour de paiement.

JOS. PILIÉ, Sect— Secrétaire.

Société de Bienfaisance des Hommes de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers et les membres de cette Société se réunissent DIMANCHE, 7 octobre 1883, à 2 heures de l'après-midi, à la salle de la société, coin des rues Esplanade et Dryades, pour célébrer le 17me anniversaire de sa fondation. Tenue de rigueur: habits noirs et gants blancs.

Une grande nécessité est requise afin de que l'appel nominal se fête avant le départ.

GUILLAUME PLAUD, Président.
GUILLAUME Secrétaire. F. ESTEBEN, 30 sept—7f

Bienville 641 Works Co—31 rue Crozat, Nlle Orléans, Lou—L'élection annuelle de six directeurs de cette compagnie aura lieu, d'après la charte, à ses bureaux, LUNDI 8 octobre 1883, entre les heures de 10 A. M et de 2 P. M.

25 —m—au 8 oct A. BENJAMIN, Secrétaire.

GRAND CONCERT ET BAL

— DONNÉ PAR —

L'ORPHÉON FRANÇAIS,

A la Salle Grunewald,

SAMEDI, 20 OCTOBRE 1883,

A 8 heures du soir.

Les chœurs suivants font partie du programme du Concert:

!!! Montagnes Pyrénées !!!
!!! Enfants de Lutèce !!!
!!! Les Vignerons !!!.
— Comité d'Orgnisation —

E. J. DUPAQUIER, Président.
Chas. Adème, Sec. C. Chauvière,
Alex. Aldatoure, H. Dumoulin,
F. Dufour, F. Mader.
P. Marchand.

Prix du billet (Monteurs).....$1 00
C. T. CHAUVIÈRE, No 56 Chartres.
30 sept—7 14 20 oct—PP

Avis.

Les soussignés qui formé une association pour l'exercice du droit à partie du 1er septembre 1883, sous la raison sociale de HUNTINGTON et DUFOUR.

E. W. HUNTINGTON,
HORACE L. DUFOUR,
8 oct—7f Associés

Avis.

Des suites de l'appel à désorientation de la famille de Frank Lofts survenu lieu aux dates suivantes: mardi, 2 octobre, lundi 8 octobre et samedi 6 octobre 1883, de onze heures du matin à 1 heure de l'après-midi, au moulin situé rue Tchoupitoulas, entre Hickory et Washington. Le public est cordialement invité à assister à ces ventes.

S. G. VOGT, Agent.
30 sept—30—2, 4, 6 oct.

WELLERS & WEBBERS, marchands en gros et au détail de Charbon et Coke, ont transféré leur bureau de l'entrepôt Carondelet et Commerce au No 178 rue Commerce à quelques pertes de leur ancien local.

3 sept—7f.

AVIS.—Les bureaux de New Orleans Insurance Association sont transférés du No 102 rue du Canal, au No 3 1/2 rue Carondelet.

30 sept—1f.

Avis.

Le public est prévenu que la maison I. L. LYONS, enseigne Olivier et Comp, est seule agent du

William Dycenbury Remedy.

29 sept—1m

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à 64 Fond, Mission de, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à louer, à quelques conditions que ce soit, sont priés de s'adresser, si, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
164 E. Third street,
Presley Point, St-Paul, Minn.

19 sept—7d.

LA BOTTE ROUGE!

A l'enseigne de la

"BOTTE ROUGE",

ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.

BOTTES, SOULIERS,

DE BOTTINES, A BON MARCHÉ.

GEORGE WAGNER.

Le soir— 4m. mer sam di s.

Joseph Monteleone,

Magasin—rue St. Louis et Royale.

GRANDE RÉDUCTION!

Chaussures à hautes tiges et bottines en peau de veau Français, coupées à la main, à $2 75.

Chaussures à hautes tiges en peau de veau Français, coupées à la main, à $3 50.

Chaussures à vissés de $7 à $3 25.

Grand, un grand assortiment de chaussures de tous genres.

F. B.—Toutes les chaussures sont garanties.

21 sept—1m—Sam Dim Mer

J. Genin,

ARTISTE PEINTRE,

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré